

DIMANCHE I DE L'AVEÏT – ANNEE C

« Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles. »
Lc 21, 25

Après la fête du Christ-Roi, nous entamons la nouvelle année liturgique dans une double perspective : préparation à la venue de l'Enfant à Bethléem (Noël), préparation à son retour glorieux à la fin des temps (Parousie). Les deux attentes sont liées, puisque c'est le même Jésus qui revient chaque année comme un nourrisson, nous accompagnant jusqu'à la fin des temps ; c'est pourquoi ce premier évangile de l'Avent rapporte une partie du « discours eschatologique » du Christ (cf. Lc 21). Un ton dramatique, une description de phénomènes surprenants qui nous portent à la vigilance ; mais cette venue dans la gloire sera aussi l'accomplissement de l'oracle de Jérémie que nous entendons dans la première lecture, « *J'accomplirai la parole de bonheur* » (Jr 33), car le Christ apporte la paix. De son côté, saint Paul nous invite à « *affermir nos cœurs* » pour pouvoir nous présenter dignement devant le Christ glorieux (cf. 1 Th 3). Mettons-nous donc en route sur ce chemin spirituel dont l'aboutissement sera Noël.

À l'écoute de la Parole

« *Le Seigneur vient* » : voilà tout le message de l'Avent. Mais de quelle venue s'agit-il ? Petit enfant, il est né dans la crèche et il revient à chaque Noël ; revêtu de gloire, il viendra à la fin des temps. Il vient aussi à nous, chaque jour de notre vie. Il ne cesse de frapper à la porte de notre âme, pour nous libérer de notre univers étriqué, pour nous ouvrir à l'horizon infini de

Dieu : « *Voici, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi.* » (Ap 3, 20) La théologie a donc distingué trois venues de Jésus, trois « avènements du Christ » qui animent toute la spiritualité de l'Avent. Écoutons par exemple un théologien médiéval, Pierre de Blois :

⇒ [Voir l'explication détaillée](#)

Méditation

Une nouvelle année commence : l'occasion de lever les yeux, de nous mettre en chemin vers le Seigneur, de sortir de nous-mêmes. Ou plutôt : de l'accueillir, car c'est lui qui daigne venir nous chercher. Lorsque l'on sonne à notre porte, nous ne faisons que quelques pas pour ouvrir ; or, parfois, il s'agit d'un voyageur qui vient de très loin... Le Seigneur de même va parcourir l'essentiel de la distance nous séparant du Ciel, et notre bref parcours d'Avent ne consistera qu'à ouvrir la porte de notre cœur pour l'accueillir et nous réjouir avec lui. Dans une homélie, le cardinal Ratzinger décrivait ainsi notre temps liturgique :

⇒ [Voir la méditation complète](#)

À l'écoute de la Parole

« *Le Seigneur vient* » : voilà tout le message de l'Avent. Mais de quelle venue s'agit-il ? Petit enfant, il est né dans la crèche et il revient à chaque Noël ; revêtu de gloire, il viendra à la fin des temps. Il vient aussi à nous, chaque jour de notre vie. Il ne cesse de frapper à la porte de notre âme, pour nous libérer de notre univers étriqué, pour nous ouvrir à l'horizon infini de Dieu : « *Voici, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi.* » (Ap 3, 20) La théologie a donc distingué trois venues de Jésus, trois « avènements du Christ » qui animent toute la spiritualité de l'Avent. Écoutons par exemple un théologien médiéval, Pierre de Blois :

« Il y a trois Avènements du Seigneur, le premier dans la chair, le second dans l'âme, le troisième par le jugement. Le premier eut lieu au milieu de la nuit, suivant ces paroles de l'Évangile : "*Au milieu de la nuit, un cri s'est fait entendre : Voici l'Époux !*" (Mt 25, 6.) Et ce premier Avènement est déjà passé : car le Christ a été vu sur la terre et a conversé avec les hommes. Nous sommes présentement dans le second Avènement : pourvu toutefois que nous soyons tels qu'il puisse ainsi venir à nous ; car il a dit que "*si nous l'aimons, il viendra à nous et fera sa demeure en nous*" (Jn 14, 23). Ce second Avènement est donc pour nous une chose mêlée d'incertitude ; car quel autre que l'Esprit de Dieu connaît ceux qui sont à Dieu ? Ceux que le désir des choses célestes ravit hors d'eux-mêmes savent bien quand il vient ; cependant, "*ils ne savent pas d'où il vient, ni où il va*" (Jn 3, 8). Quant au troisième Avènement, il est très certain qu'il aura lieu ; très incertain quand il aura lieu : puisqu'il n'est rien de plus certain que la mort, et rien de plus incertain que le jour de la mort. "*Au moment où l'on parlera de paix et de sécurité, c'est alors que la mort apparaîtra soudain, comme les douleurs de l'enfantement au sein de la femme, et nul ne pourra fuir*" (1 Th 5, 3). Le premier Avènement fut donc humble et caché, le second est mystérieux et plein d'amour, le troisième sera éclatant et terrible. Dans son premier Avènement, le Christ a été jugé par les hommes avec injustice ; dans le second, il nous rend justes par sa grâce ; dans le dernier, il jugera toutes choses avec équité : Agneau dans le premier Avènement, Lion dans le dernier, Ami plein de tendresse dans le second¹. »

Ce triple mystère explique le choix des textes pour la liturgie. Le prophète Jérémie se situe avant la première venue du Christ, et en perçoit la lumière. L'apôtre saint Paul écrit à une communauté qui vit avec ferveur la communion avec Jésus et l'accueille donc tout au long de

¹ P. de Blois, Sermon III *De Adventu*, in Dom Guéranger, *L'année liturgique : l'Avent*, Fleuriot, 1841, p. 10-11.

l'histoire ; elle se prépare ainsi à ce troisième avènement, « *lors de la venue de notre Seigneur Jésus avec tous les saints* », dont le discours du Christ nous dévoile certains aspects.

➤ PREMIERE LECTURE : JUDA SERA SAUVE (JR 33, 14-16)

Un oracle de consolation : voilà ce que Jérémie nous offre en première lecture. Le cadre historique de son écriture est très sombre, à l'approche de la chute de Jérusalem entre les mains de Nabuchodonosor (en 587 avant J.-C.), et de l'exil du peuple élu loin de la Terre promise, à Babylone. Le prophète l'annonce explicitement au roi Sédécias au chapitre suivant :

« Ainsi parle le Seigneur : Voici que moi, je vais livrer cette ville aux mains du roi de Babylone et il l'incendiera. Et toi [Sédécias], tu n'échapperas pas à sa main, mais tu seras bel et bien capturé et remis entre ses mains. » (Jr 34, 2-3)

Face à ce désastre qui semble ruiner toutes les espérances d'Israël, le Seigneur veut consoler son peuple et l'assurer qu'il ne l'abandonnera jamais. Les promesses du passé ne seraient-elles pas rendues vaines par l'invasion ? Non, répond Dieu : « *j'accomplirai la parole de bonheur que j'ai adressée...* » (v. 14). Il reviendra au Verbe fait chair, Parole du Père, d'accomplir toutes les promesses adressées à Israël pour le soutenir dans sa longue marche.

Plus concrètement encore, Dieu se porte garant de l'avenir de la lignée royale, pourtant dévastée par les Babyloniens : « *Je ferai germer pour David un Germe de justice, et il exercera dans le pays le droit et la justice.* » (v. 15) Le peuple retrouvera sa souveraineté et la descendance de David sera rétablie sur son trône (cf. 2 S 7). Il obtiendra alors ce qui lui a été dérobé dans les ruines fumantes de Jérusalem, ce bien qui lui tient le plus à cœur : la justice et la sécurité. Ou, plus précisément, la sécurité procédant de la justice, car celle-ci aura son origine en Dieu même. Répété trois fois dans l'oracle, ce terme en constitue le centre.

La justice, dans l'Ancien Testament, désigne bien plus que le rétablissement du droit et la punition du méchant : c'est l'accomplissement de ce qui est conforme à la volonté de Dieu, le règne du bien. Cela, Dieu seul peut l'établir, et c'est pourquoi Jérémie annonce que la ville sera rebaptisée « *Le-Seigneur-est-notre-justice* » (יהוה צדקנו, *adonai tsidqênu*). Ce titre, repris aussi au chapitre 23 (v. 6), joue sur les vicissitudes historiques vécues par Sédécias, le roi contemporain de Jérémie. Son nom était à l'origine Mattanya (*don de Dieu*), et il a été installé au pouvoir par Nabuchodonosor qui l'a rebaptisé Sédécias (צדקיהו, *tsidquiyahu*, « le Seigneur est Justice », cf. 2 R 24, 17). Il s'est ensuite rebellé, a été vaincu et déporté par le roi de Babylone. Le message est clair : devant l'échec politique des hommes incapables de réaliser les

idéaux qu'ils proclament, ce sera Dieu lui-même qui rétablira la lignée royale et dotera Jérusalem de la sainteté authentique.

Les allusions politiques de Jérémie dépassent leur époque : dans une lecture chrétienne, le texte acquiert un nouvel éclairage. L'établissement de cette ère de bonheur sera l'œuvre du véritable Germe de justice, celui qui naîtra dans la lignée de David, mais qui vient de plus loin, Ccelui dont l'origine « remonte aux temps anciens » (Mi 5) et qui est toute justice : le Christ. Saint Paul écrira : « *Le Christ Jésus est devenu pour nous sagesse venant de Dieu, justice, sanctification et rédemption.* » (1 Co 1, 30)

Notons combien l'oracle de Jérémie tourne le visage du croyant vers l'avenir : par trois fois, il répète « *en ces jours-là* »... Vivre dans l'attente du Sauveur, qui doit naître dans la maison de David (cf. Is 11), pour recevoir le don messianique de la paix : c'est bien l'attitude spirituelle de l'Avent, pendant lequel nous sommes tendus vers la naissance du Fils de David, Prince de la paix. Cette première lecture est donc un merveilleux portail d'entrée dans la nouvelle année liturgique, comme Dom Guéranger, grand précurseur de la réforme liturgique du siècle passé, nous l'explique :

« La Sainte Église, pendant l'Avent, attend avec larmes et impatience la venue du Christ Rédempteur en son premier Avènement [Noël]. Elle emprunte pour cela les expressions enflammées des Prophètes, auxquelles elle ajoute ses propres supplications. Dans la bouche de l'Église, les soupirs vers le Messie ne sont point une pure commémoration des désirs de l'ancien peuple : ils ont une valeur réelle, une influence efficace sur le grand acte de la munificence du Père céleste qui nous a donné son Fils. Dès l'éternité, les prières de l'ancien peuple [Israël] et celles de l'Église chrétienne unies ensemble ont été présentes à l'oreille de Dieu ; et c'est après les avoir toutes entendues et exaucées, qu'il a envoyé en son temps sur la terre cette rosée bénie qui a fait germer le Sauveur². »

✚ ÉVANGILE : RESTEZ EVEILLES ET PRIEZ ! (LC 21, 25-28.34-36)

C'est l'évangile de Luc qui nous accompagnera toute cette année (cycle C). Nous l'ouvrons sur un passage difficile d'interprétation, tiré du « discours eschatologique » à Jérusalem (chap. 21). Les disciples interrogent Jésus sur son avènement, et il répond en décrivant le « *Jour du Seigneur* », terrible et redoutable, avec le langage des Prophètes (voir par exemple Zacharie 14).

² Dom Guéranger, *L'année liturgique*, chap. 2 « Mystique de l'Avent », *op. cit.*, p. 12.

Pendant sa vie publique, Jésus parle en plusieurs endroits de la venue du Royaume de Dieu. Il évoque par exemple un maître parti en voyage et qui revient à l'improviste : « *Vous aussi, tenez-vous prêts, car c'est à l'heure que vous ne pensez pas que le Fils de l'homme va venir.* » (Lc 12, 40) Confronté à la polémique des Pharisiens, il donne une double réponse, en affirmant que « *le Royaume de Dieu est au milieu de vous* » (17, 21), mais en annonçant aussi qu'il sera rejeté par cette génération avant que ne vienne son Jour (v. 24). Il indique ainsi deux de ses avènements.

Cette thématique est reprise au chapitre 21, dont nous lisons aujourd'hui un extrait. Dans un premier temps, alors que les disciples s'émerveillent de la beauté du Temple, Jésus annonce la chute de Jérusalem (v. 5 à 24). Il décrit un temps d'obscurcissement des consciences et de recul de la vérité (« *plusieurs viendront en mon nom* », v. 8), de guerres et de catastrophes, avec des persécutions (« *on portera la main sur vous* », v. 12). De fait, dès l'an 44 et après la mort d'Étienne, Hérode Agrippa fit exécuter Jacques et arrêter Pierre. En 64, Néron déclencha à Rome une persécution générale contre les chrétiens (considérés alors comme une secte juive), les accusant d'être responsables de l'incendie de la ville. Enfin, en août 70, l'armée romaine commandée par Titus détruisit le Temple de Jérusalem et rasa la ville le mois suivant, mettant fin, pour toujours, au culte et aux sacrifices de l'ancienne Alliance. Une grande partie de la population partit en diaspora. La ville devint païenne et le culte de Jupiter remplaça celui du Dieu d'Israël, comme Jésus l'avait prophétisé : « *Jérusalem sera foulée aux pieds par des païens, jusqu'à ce que soient accomplis les temps des païens.* » (v. 24)

Le Christ évoque, à la fin de cette période, un deuxième événement calqué sur le premier, comme si la chute de Jérusalem n'en était que le signe annonciateur : non plus la fin du culte juif, mais la fin du monde et la venue du Fils de l'homme. C'est le passage que nous lisons aujourd'hui. Les bouleversements cosmiques de la fin des temps correspondent aux événements tragiques que nous venons d'évoquer. Mais ce jour qui approche est pour le croyant, à la différence de l'impie, celui de la délivrance ultime, il n'est donc pas redoutable mais source d'espérance : « *Redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche.* » (v. 28)

Il est difficile, dans la deuxième partie de ce discours, de démêler ce qui relève de l'annonce « temporelle » du Jour de Dieu définitif, et ce qui concerne l'avènement du Royaume dans nos propres vies, comme une réalité intérieure en attente d'accomplissement. Le cardinal Ratzinger, écrivant sur l'eschatologie dans ses premières années d'enseignement, estimait que Luc distingue bien ces deux événements, à la différence de Marc et Matthieu qui les lient ; mais il affirmait qu'il n'était pas pertinent de chercher dans ces trois récits un enchaînement

chronologique. Le discours appartient au genre littéraire apocalyptique, c'est-à-dire ayant trait à la révélation de Dieu³. La chute de Jérusalem signifie que le temps de l'attente du Sauveur est accompli ; les persécutions, que Dieu s'est fait connaître et commence à étendre son règne ; la fin de ce monde, l'établissement complet et définitif de ce règne. Cela est également vrai pour nos propres vies, où Dieu intervient par étapes, à la fin desquelles il se révélera pleinement. Le *Catéchisme de l'Église catholique* nous rappelle quel sera le terme ultime de ce processus de révélation :

« À la fin des temps, le Royaume de Dieu arrivera à sa plénitude. Alors les justes régneront avec le Christ pour toujours, glorifiés en corps et en âme, et l'univers matériel lui-même sera transformé. Dieu sera alors “*tout en tous*” (1 Co 15, 28), dans la vie éternelle⁴. »

Trois aspects saillants ressortent du récit apocalyptique de ce dimanche (v. 25-36) : des bouleversements cosmiques qui préparent le retour du Fils de l'homme, la peur qui s'empare de l'humanité et la venue dans la gloire du Christ. Ce retour glorieux marquera la fin du monde que nous connaissons, tel qu'il est ordonné depuis la création. Ce sera un passage douloureux et effrayant, comme un accouchement dérouté par les souffrances vécues mais mène finalement à la joie de la naissance : ce sera la « nouvelle création » (cf. Ap 21), établie par le « Fils de l'homme », mais qui a déjà commencé : « *Nous le savons en effet, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore.* » (Rm 8, 22) À la fin des temps, Jésus établira définitivement son Règne – celui de Dieu – sur le monde ; c'est pourquoi il s'applique à lui-même la vision mystérieuse du « *Fils de l'homme* » dans le livre de Daniel :

« *À ce Fils d'homme fut conféré empire, honneur et royaume, et tous peuples, nations et langues le servirent. Son empire est un empire éternel qui ne passera point, et son royaume ne sera point détruit.* » (Dn 7, 14)

Mais une difficulté demeure : comment ces signes cosmiques font-ils sens pour notre époque ? L'histoire déchirante du siècle passé, avec ses camps de concentration et ses totalitarismes sataniques, peut-elle être comprise dans cette optique ? Avant de traiter ce thème dans la méditation, écoutons le *Catéchisme* nous offrir quelques indications précieuses :

« Avant l'avènement du Christ, l'Église doit passer par une épreuve finale qui ébranlera la foi de nombreux croyants (cf. Lc 18, 8). La persécution qui accompagne son pèlerinage sur la terre (cf. Lc 21, 12) dévoilera le “mystère d'iniquité” sous la forme d'une imposture religieuse

³ Cf. J. Ratzinger, *La mort et l'au-delà*, Fayard, 1979, p. 50-51.

⁴ *Catéchisme de l'Église catholique*, n° 1060.

apportant aux hommes une solution apparente à leurs problèmes au prix de l'apostasie de la vérité. L'imposture religieuse suprême est celle de l'Anti-Christ, c'est-à-dire celle d'un pseudo-messianisme où l'homme se glorifie lui-même à la place de Dieu et de son Messie venu dans la chair. Cette imposture anti-chrétienne se dessine déjà dans le monde chaque fois que l'on prétend accomplir dans l'histoire l'espérance messianique qui ne peut s'achever qu'au-delà d'elle à travers le jugement eschatologique : même sous sa forme mitigée, l'Église a rejeté cette falsification du Royaume à venir sous le nom de millénarisme, surtout sous la forme politique d'un messianisme sécularisé, "intrinsèquement perverse"⁵. »

Les hommes, malgré ces avertissements du Christ, ne se préparent pas à son retour : ils l'ignorent, ou bien l'ont renié, ou encore – pour les croyants – ils ont tendance à l'oublier et à vivre comme s'il ne devait pas avoir lieu. Il en va de même pour notre propre mort : nous savons tous qu'elle viendra, mais nous nous comportons comme si de rien n'était... Il est pourtant terrible de mourir et de comparaître devant le Juge ! L'avertissement du Christ est sévère : au long du fleuve de l'histoire, notre âme pourrait s'engourdir et s'enliser dans « *les beuveries, l'ivresse et les soucis de la vie* » (v. 34), perdant de vue sa raison d'être. Pour celui qui dort ainsi dans l'oubli de l'essentiel, l'avènement du Jour sera d'une grande violence, comme un réveil brutal qui saisit le pécheur à l'improviste ; pour celui qui veille dans la foi, il s'agira au contraire d'un aboutissement et d'une récompense : « *Vous aurez la force de vous tenir debout devant le Fils de l'homme.* » (v. 36)

L'alternative est grandiose : c'est pourquoi Jésus emploie un langage très ferme et nous invite à la vigilance : « *Restez éveillés et priez en tout temps !* » (v. 36) Le pape Benoît XVI nous explique comment vivre ce conseil :

« Lorsque le Seigneur dit : "*Priez en tout temps*", il ne nous demande pas naturellement de réciter continuellement des prières, mais de ne jamais perdre le contact intérieur avec Dieu. S'exercer à ce contact est le sens de notre prière. C'est pourquoi il est important que la journée commence et s'achève par la prière. Que nous écoutions Dieu dans la lecture de l'Écriture. Que nous lui disions nos désirs et nos espérances ; nos joies et nos souffrances ; nos erreurs et notre action de grâce pour chaque chose belle et bonne et que, de cette façon, nous l'ayons toujours devant nos yeux comme point de référence de notre vie. Nous prenons alors conscience de nos erreurs et apprenons à travailler pour nous améliorer ; mais nous devenons aussi sensibles à tout le bien et à tout le beau que nous recevons chaque jour comme quelque chose allant de soi, et

⁵ *Catéchisme de l'Église catholique*, n° 675-676.

ainsi la gratitude grandit en nous. Et avec la gratitude, grandit la joie pour le fait que Dieu nous est proche et que nous pouvons le servir⁶. »

✠ DEUXIEME LECTURE : SE PREPARER A LA VENUE DU SEIGNEUR (1 TH 3, 12-4, 2)

Saint Paul reprend l'invitation du Christ dans sa Première Lettre aux Thessaloniens. Ce texte est le premier livre du Nouveau Testament à avoir été écrit : il nous montre combien les premiers chrétiens vivaient dans l'attente du retour imminent du Seigneur, quelques décennies seulement après sa résurrection. Ils s'y préparaient en vivant le commandement de Jésus, celui de la charité, dont saint Paul veut favoriser la croissance : « *Que le Seigneur vous donne un amour de plus en plus intense et débordant* » (v. 12) ; C'est le chemin pour que leurs cœurs soient « *irréprochables en sainteté* » (v. 13).

L'Apôtre parle avec tendresse à cette communauté qu'il a fondée, louant sa réception de l'Évangile : « *Vous vous êtes mis à nous imiter, nous et le Seigneur, en accueillant la Parole, parmi bien des tribulations, avec la joie de l'Esprit Saint.* » (1 Th 1, 6) Il les exhorte comme un père s'adresse à ses enfants, car il les veut parfaits pour le jour du Jugement, lorsque le Seigneur reviendra. Il souhaite qu'ils puissent alors « *se tenir sans reproche devant Dieu notre Père* » (v. 13), *la même image que celle de l'évangile* : « *la force de [...] vous tenir debout devant le Fils de l'homme* » (Lc 21, 36). La position « debout » est celle de l'homme libre, qui n'est pas écrasé par les accusations comme le serait un coupable ; elle exprime la force de l'innocent, qui se tient debout, sûr de son droit, face à ses juges. Mais nous autres que le péché accable, comment pourrions-nous prétendre à cette innocence ? Ne sommes-nous pas comme Adam qui se précipite dans les cachettes afin de dissimuler ses forfaits (cf. Gn 3) ? C'est le Christ qui est notre justice et nous fait le don de cette assurance, comme saint Paul l'écrit dans une autre lettre : « *Revêtez l'homme nouveau, qui a été créé selon Dieu, dans la justice et la sainteté de la vérité.* » (Ep 4, 24) Édith Stein nous en offre une application spirituelle qui inspirera de nombreux religieux :

« Lorsque nous recevons le saint habit du Carmel, nous nous engageons non seulement envers notre Époux divin, mais aussi envers sa Mère à servir le mieux possible. Le *vêtement du salut* est aussi appelé *vêtement de la justice*. Il nous est remis avec l'invitation à nous dépouiller du vieil homme et à revêtir l'homme nouveau, créé à l'image de Dieu dans la sainteté et la justice. Par "justice", l'Écriture sainte entend la perfection, l'état de l'homme *justifié*, qui a été rendu *juste*, comme il l'était avant la chute. Quand nous recevons le manteau de la justice, nous nous

⁶ Pape Benoît XVI, *Lettre aux séminaristes*, 18 octobre 2010.

engageons donc à tendre de toutes nos forces vers la perfection et à garder ce saint vêtement intact. Nous ne pouvons mieux servir la Reine du Carmel ni lui montrer davantage notre reconnaissance qu'en la prenant pour modèle et en la suivant sur le chemin de la perfection⁷. »

Mais qui enseignera à l'homme comment être juste, si ce n'est Dieu lui-même ? C'est l'objet du Psaume 25(24), chanté à la messe, qui constitue une très belle prière de supplication. Dieu est présenté comme un Maître qui enseigne au fidèle le chemin à parcourir : le vocabulaire de la route revient continuellement (« *tes voies* », « *ta route* », « *Dirige-moi* », etc.), une image classique dans la littérature de Sagesse. Dans les ténèbres de cette vie, nous pouvons faire toute confiance à Dieu qui nous prend par la main : « *Il montre aux pécheurs le chemin.* » (v. 8) La seule condition nécessaire est d'avouer notre faiblesse : « *Il enseigne aux humbles son chemin.* » (v. 9)

L'Israélite trouvait dans la Loi ce chemin concret (« *son alliance* » et « *ses lois* ») ; le chrétien le reçoit en Jésus-Christ qui est « *le chemin, la vérité et la vie* » (Jn 14, 6). C'est son double avènement que nous attendons en cet Avent, en suivant saint Bernard :

« Il va de soi, mes frères, que vous devez célébrer de toute votre dévotion l'avènement du Seigneur, étant charmés par une telle consolation, stupéfaits par une telle commisération, enflammés par une telle dilection ! Mais ne pensez pas seulement à l'avènement où le Seigneur est venu chercher et sauver ce qui était perdu (Lc 19, 10) ; pensez à celui où il viendra pour nous prendre avec lui. Puissiez-vous consacrer à ces deux avènements une méditation prolongée, en ruminant dans vos cœurs ce qu'il a donné dans le premier, ce qu'il a promis dans le second⁸ ! »

⁷ É. Stein, *Source cachée. Œuvres spirituelles*, Ad Solem-Cerf, 1999, p. 252.

⁸ Saint Bernard, *Sermons sur l'avent du Seigneur*, 4, 1, 3-4, Leclercq, 1966, p. 182.

Méditation

Vigilance, Jésus revient bientôt

Une nouvelle année commence : l'occasion de lever les yeux, de nous mettre en chemin vers le Seigneur, de sortir de nous-mêmes. Ou plutôt : de l'accueillir, car c'est lui qui daigne venir nous chercher. Lorsque l'on sonne à notre porte, nous ne faisons que quelques pas pour ouvrir ; or, parfois, il s'agit d'un voyageur qui vient de très loin... Le Seigneur de même va parcourir l'essentiel de la distance nous séparant du Ciel, et notre bref parcours d'Avent ne consistera qu'à ouvrir la porte de notre cœur pour l'accueillir et nous réjouir avec lui. Dans une homélie, le cardinal Ratzinger décrivait ainsi notre temps liturgique :

« L'Avent est le fait d'attendre le Christ avec la plus grande vigilance. Il signifie courir à sa rencontre avec un cœur vigilant. Il est donc avant tout vigilance, éveil du sommeil qui nous maintient dans l'apparence et dans l'illusion. S'apercevoir que lui, caché, est déjà présent au milieu de nous. L'Avent est urgence. Il signifie que notre vie a reçu un devoir, un devoir urgent qui l'absorbe entièrement, pour lequel chaque instant est important. À l'inverse de l'agitation vécue par de nombreuses personnes – qui n'est souvent que le désir d'oublier l'insignifiance de ce que l'on fait, le sentiment d'inutilité – fait ici irruption l'authentique urgence de ce que notre vie, de ce que le monde demande⁹. »

RELEVER LA TETE

« *Redressez-vous et relevez la tête* » (Lc 21, 28) : l'exhortation de Jésus dans l'évangile nous interpelle au début de cette période de l'Avent. La forêt de nos soucis et préoccupations quotidiennes nous enserme dans la grisaille et l'immédiateté : voici une clairière qui s'ouvre enfin, la nouvelle année liturgique avec ses splendeurs spirituelles, qui nous invite à passer de la tiédeur du naturel à la splendeur du surnaturel. Pour cela, il faut lever les yeux vers le Seigneur. C'est d'ailleurs la première prière que la liturgie met sur nos lèvres dans l'ouverture de la messe : « *Vers toi, Seigneur, j'élève mon âme. Mon Dieu, je compte sur toi.* » (Ps 25, 1 : antienne d'ouverture)

Concrètement, nous sommes invités à redécouvrir, au-delà des apparences, la présence de Dieu dans nos vies et dans le monde autour de nous : création toujours renouvelée dans sa splendeur, événements importants qui tissent la trame de l'histoire, liens familiaux et amicaux,

⁹ J. Ratzinger, *Enseigner et apprendre l'amour de Dieu*, Parole et silence, 2016, p. 144.

grâces reçues... Nos proches et tous ceux que nous rencontrons sont beaucoup plus que ce qui paraît à première vue. Par eux, Dieu nous parle et il veut leur parler par nous. L'histoire de nos vies et du monde a une valeur qui surpasse l'apparente succession d'événements chaotiques ; notre horizon est infiniment plus étendu que nos soucis quotidiens. Nous attachons-nous à décrypter ces événements et à y déceler la présence et le plan de Dieu ? Y a-t-il dans nos vies, chaque jour, de la place pour accueillir l'imprévu et l'inconnu ? Saint Claude La Colombière nous fait part d'une grâce qu'il a reçue dans la méditation et que nous pouvons demander au Seigneur :

« Dieu m'a fait pénétrer, ce me semble, et voir clairement cette vérité : premièrement, qu'il est dans toutes les créatures ; secondement, qu'il est tout ce qu'il y a de bon en elles ; troisièmement, qu'il nous fait tout le bien que nous recevons d'elles. Et il m'a semblé de voir ce roi de gloire et de majesté appliqué à nous échauffer en nos habits, à nous rafraîchir en l'air, à nous nourrir dans les viandes [aliments], à nous réjouir dans les sons et dans les objets agréables, à produire en moi tous les mouvements nécessaires pour vivre et pour agir. Quelle merveille ! Qui suis-je, ô mon Dieu, pour être ainsi servi par vous, en tout temps, avec tant d'assiduité et en toutes choses avec tant de soin et d'amour¹⁰ ! »

L'oracle de Jérémie (première lecture), qui répète à plusieurs reprises l'expression « *en ces jours-là* », nourrit notre espérance : l'Avent nous introduit dans le temps de l'accomplissement des promesses. Le Dieu fidèle à son Alliance tiendra sa Parole, il « *accomplira la parole de bonheur* » pour son Peuple. Cette expression générique désigne le don de la vie en plénitude, une promesse qui s'est déjà réalisée avec l'Incarnation du Fils, et dont l'accomplissement total se déploie dans l'histoire. Par sa venue sur la terre, Jésus a inauguré une nouvelle période du Salut : « *Paix sur la terre aux hommes qu'il aime* », chantent les anges à sa naissance (Lc 2, 14). Par sa venue chaque jour dans l'Église, il nourrit son Peuple et l'engendre à la vie de l'Esprit. Lors de son avènement à la fin des temps, il portera cette vie à son achèvement et la simple « promesse de bonheur » s'élargira au don de la Gloire sans fin dans le Ciel. L'espérance vient nous habiter, comme le pape François nous le rappelait :

« *L'horizon de l'espérance ! C'est l'horizon pour faire une bonne marche. Le temps de l'Avent, que nous commençons aujourd'hui à nouveau, nous redonne l'horizon de l'espérance, une espérance qui ne déçoit pas parce qu'elle est fondée sur la Parole de Dieu. Une espérance qui ne*

¹⁰ Saint Claude La Colombière, *Écrits spirituels*, DDB, 1982, p. 125.

déçoit pas, simplement parce que le Seigneur ne déçoit jamais ! Lui est fidèle ! Il ne déçoit pas ! Pensons et sentons cette beauté¹¹. »

Nous proclamons aujourd'hui l'évangile du *discours eschatologique* : la liturgie l'a choisi pour nous maintenir dans une saine tension et nous faire attendre le retour de celui qui est notre espérance. Mais comment vivons-nous cela dans le concret de nos existences ? Notre espérance est-elle surtout humaine, matérielle, se confondant avec les espoirs humains de notre société ? Ou bien vibrons-nous pour un autre horizon, le Royaume qui vient ? Face aux souffrances et aux imperfections de ce monde, désirons-nous le Royaume qui vient et œuvrons-nous pour qu'il advienne, en suppliant le Seigneur comme les premiers chrétiens : « *Maranatha, viens, Seigneur Jésus !* » ? Ou bien ce monde, finalement, nous convient-il assez bien par ses satisfactions et commodités passagères ? Trois attitudes nous permettront de vivre l'Avent fructueusement : vigilance, charité et contemplation.

VIGILANCE DANS L'ATTENTE

Jésus, dans l'évangile de ce jour, tient des propos énergiques qui viennent nous interpellier vivement : la description des événements dramatiques de « *la fin des temps* » est effrayante et, souvent, les prédicateurs, saisis par une gêne compréhensible, n'osent pas l'expliquer, préférant tourner la page et revenir au Jésus confortable des miracles et paraboles...

Ne nous attardons pas trop sur les bouleversements cosmiques qui sont mentionnés : le Christ ne cherche pas à nous donner des indications concrètes, mais veut nous avertir que toute la création vivra un changement et une fin grandioses. Nous sommes déjà témoins, comme à chaque époque, de tant d'événements paradoxaux : catastrophes, guerres, épidémies, scandales... Il nous semble parfois entendre près de nous « *le fracas de la mer et des flots* » (Lc 21, 25). De fait, au long de notre vie spirituelle, tous les fondements humains s'effondrent les uns après les autres, pour que n'apparaisse et ne reste que le vrai fondement de notre espérance, le Seigneur. Toutes les sécurités humaines nous sont enlevées : par exemple, les récents scandales liés aux abus dans l'Église nous ont fait découvrir avec stupeur l'étendue du mal chez certains membres du clergé. La figure sacerdotale, et notre confiance tranquille en l'institution, ont été ébranlées. Le Seigneur nous avait prévenus : « *Sur terre, les nations seront affolées et désemparées...* » (v. 25) Ce sont des occasions de purification de notre foi, pour que

¹¹ Pape François, Angélus, 1^{er} décembre 2013.

nous restions bien campés sur les fondements stables de la Parole divine et de la sainteté essentielle de l'Église.

Le mal ne vaincra pas : le Jugement dernier marquera la fin de l'histoire pour une purification définitive. Jésus l'a déjà mentionné dans différentes paraboles, celle des mines, par exemple : « *Une fois de retour, il fit appeler ces serviteurs auxquels il avait remis l'argent, pour savoir ce que chacun lui avait fait produire.* » (Lc 19, 15) La fin des temps sera terrible pour les hommes qui auront placé tous leurs espoirs dans ce monde qui passe : « *Les hommes mourront de peur dans la crainte des malheurs arrivant sur le monde* » (Lc 21, 26) ; mais, pour les croyants et les hommes de bonne volonté, ceux qui attendent un autre monde et qui y travaillent déjà, ce retour sera un jour de joie et une libération, le Jour de Dieu, le jour de l'accomplissement de la promesse.

Nous savons tout cela, mais l'attente peut paraître longue et le temps peut émousser la vigueur de notre espérance. Le cœur fatigué par l'attente suit facilement la tendance à chercher ailleurs d'autres consolations illusoire. Origène commente bien l'avertissement très clair de Jésus :

« En outre, le Sauveur même, par son autorité de Seigneur et de Roi, fixant règles et lois pour les prêtres en même temps que pour les peuples, déclare : *“Prenez garde que vos cœurs ne s'appesantissent dans l'ivresse et l'orgie, et dans les soucis du siècle, et que la mort ne fonde sur vous à l'improviste.”* Vous avez entendu la proclamation du roi éternel, vous avez appris la déplorable fin de l'ivresse et de l'orgie. Qu'un médecin habile et sage vous donne des prescriptions identiques, disant par exemple : *Prenez garde que personne ne prenne avec excès du suc de telle ou telle herbe, le faire provoquerait la mort subite.* Je ne doute pas que chacun pour son salut obéirait à la mise en garde du médecin. Or, voici que le médecin des âmes et des corps en même temps que le Seigneur ordonne de se garder de l'herbe de l'ivresse et de l'orgie, et pareillement des soucis du siècle comme de suc mortels à éviter¹². »

L'avertissement de Jésus est plus actuel que jamais : nous sommes toujours tentés par les ivresses habituelles, celles du pouvoir, du plaisir et de l'argent, qui continuent à faire des ravages. Mais de nouvelles dépendances ont vu le jour, comme la drogue ou Internet. Laïcs ou religieux, hommes ou femmes, jeunes ou moins jeunes, l'ordinateur fait irruption dans notre intimité pour nous proposer ces ivresses faciles qui détruisent en quelques instants l'œuvre vertueuse de plusieurs années : pornographie, violence, jeux de hasard, échange fébrile d'informations malveillantes et malsaines, consommation compulsive, isolement progressif du

¹² Origène, *Homélie sur le Lévitique*, VII, 5-6, coll. « Sources Chrétiennes », n° 286, Cerf, 1981, p. 302-303.

reste du monde... L'appel de Jésus nous rejoint : « *Tenez-vous sur vos gardes, de crainte que votre cœur ne s'alourdisse dans les beuveries.* » (Lc 21, 34) L'Avent est un temps très propice pour réduire avec décision notre présence dans tant de lieux superficiels et dangereux. Écoutons donc ce Médecin de l'âme et ce futur Juge ! La liturgie nous invite à demander humblement ce qui nous convient pour cette période :

« Donne à tes fidèles, Dieu tout-puissant, d'aller avec courage sur les chemins de la justice à la rencontre du Seigneur, pour qu'ils soient appelés, lors du jugement, à entrer en possession du royaume des cieux. Par Jésus-Christ, ton Fils, notre Seigneur et notre Dieu, qui règne avec toi et le Saint-Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles¹³. »

CHARITE ENVERS NOS FRERES

Le ton adopté par Jésus est dramatique ; pourtant, lorsque Paul aborde le même thème, une grande confiance transparaît dans sa lettre. Les Thessaloniens savent déjà « *comment se conduire pour plaire à Dieu* » (1 Th 4, 1) ; Paul est comme un père qui voit ses enfants déjà bien avancés dans le droit chemin, et qui en reçoit une grande satisfaction, remettant au Seigneur les préoccupations qui pouvaient l'assaillir. Pour devenir saints et se préparer à recevoir le Seigneur, pendant et à la fin de nos vies, il faut grandir en charité : « *Que le Seigneur vous donne, entre vous et à l'égard de tous les hommes, un amour de plus en plus intense et débordant.* » (1 Th 3, 12)

Il ne s'agit pas seulement de bienveillance et de gentillesse ordinaires à l'égard de ceux qui nous entourent. Il s'agit d'aimer, comme Dieu, tous les hommes de manière *intense et débordante*. Même si c'est Dieu qui justifie l'homme et le purifie pour le rendre digne de lui, il nous est instamment demandé de faire de « *nouveaux progrès* », de laisser l'Esprit s'emparer de notre vie pour y faire régner la charité du Christ. L'Avent, comme le Carême, est un temps de conversion. Nous pouvons, au cours de ce mois, nous fixer des objectifs concrets et ambitieux pour aimer plus généreusement et au-delà de notre cercle habituel. L'Esprit saura saisir l'opportunité pour nous sanctifier.

N'oublions pas qu'une des plus excellentes formes de la charité est d'attirer notre prochain vers le Christ. L'Avent est une marche vers la lumière qui nous arrache aux ténèbres, comment pourrions-nous laisser les autres hommes errer dans leurs prisons intérieures ? Le cardinal Ratzinger complétait ainsi sa description de l'Avent :

¹³ Collecte de la messe du jour (1^{er} dimanche de l'Avent).

« Courir à sa rencontre, vigilants, comme des hommes qui ne permettent pas que s'éloigne encore plus de leurs oreilles et de leurs cœurs ce que les apparences de ce monde veulent continuellement nous faire oublier : que c'est lui le véritable centre, qu'il est au milieu de nous. Vivre conformément à l'Avent signifie vivre comme quelqu'un qui est sorti du sommeil, et cela comporte alors également la responsabilité de veiller, de tirer les autres du sommeil, de montrer aux autres ce qui donne de l'importance à notre vie, car elle représente ce qui est véritablement important¹⁴. »

C'est ainsi, par la vigilance et la charité, que notre cœur se préparera à la venue du Christ ; son retour dans la gloire deviendra peu à peu l'horizon habituel de nos pensées et préoccupations, notre cœur y trouvera son aspiration profonde. Reprenons cette prière de dom Guéranger comme une réponse spirituelle aux avertissements de l'évangile :

« Nous devons donc nous attendre à voir éclater tout à coup votre Avènement terrible, ô Jésus ! Bientôt, vous allez venir dans votre miséricorde pour couvrir notre nudité, comme un vêtement de gloire et d'immortalité ; mais vous reviendrez un jour, et avec une si effrayante majesté que les hommes en sécheront de frayeur. Ô Christ ! ne me perdez pas, en ce jour de l'embrasement universel. Visitez-moi auparavant dans votre amour : je veux vous préparer mon âme. Je veux que vous preniez naissance en elle, afin qu'au jour où les convulsions de la nature annonceront votre approche, je puisse lever la tête, comme vos fidèles disciples, qui, vous portant déjà dans leurs cœurs, ne craindront rien de vos foudres¹⁵. »

CONTEMPLATION AVEC MARIE

« *Je ferai germer pour David un Germe de justice* » (Jr 33, 15) : Jérémie reprend les promesses messianiques de la lignée de David (cf. 2 Sam 7), il contemple ce « germe » (רִמָּז, *tsema*), qui désigne la venue d'un héritier du trône. La maison royale de Juda n'est pas abandonnée à la stérilité : « *Un rejeton sortira de la souche de Jessé, unurgeon poussera de ses racines.* » (Is 11, 1)

L'image est particulièrement frappante pour ce temps de l'Avent, alors que Marie est enceinte de Jésus, lui-même « *Fils de David* », qui vient accomplir ces promesses. Caché en son sein depuis l'Annonciation, le Germe est en train de grandir ; elle le sent et l'attend avec amour, comme toutes les mères qui posent avec tendresse la main sur leur ventre qui grossit.

¹⁴ J. Ratzinger, *Enseigner et apprendre l'amour de Dieu*, op. cit., p. 144.

¹⁵ Dom Guéranger, *L'année liturgique*, chap. 2 « Mystique de l'Avent », op. cit., p. 125.

Marie est elle-même image de l'Église : elle nous engendre aujourd'hui à la vie dans le Christ, mais cette vie est encore cachée comme celle de l'embryon ; notre véritable naissance sera l'entrée au Ciel : « *Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est.* » (1 Jn 3, 2) C'est ainsi que saint Paul VI recommandait la dévotion mariale pendant cette période :

« Les fidèles qui, avec la liturgie, vivent l'esprit de l'Avent, en considérant l'amour ineffable avec lequel la Vierge Mère attendait le Fils, seront amenés à la prendre comme modèle et à se préparer à aller à la rencontre du Sauveur qui vient, "*vigilants dans la prière et remplis d'allégresse*". Nous voulons faire observer également que la liturgie de l'Avent, en unissant l'attente messianique et l'attente du retour glorieux du Christ avec la mémoire pleine d'admiration de sa Mère, présente un heureux équilibre culturel qui peut être pris comme règle pour empêcher toute tendance à séparer – comme il est arrivé parfois dans certaines formes de piété populaire – le culte de la Vierge de son point de référence indispensable : le Christ. Il en résulte que cette période, comme l'ont fait observer les liturgistes, doit être considérée comme un moment particulièrement adapté au culte de la Mère du Seigneur ; nous confirmons cette orientation et souhaitons que partout, on l'accueille et la suive¹⁶. »

Imitons donc Marie en ce temps de l'Avent, en prenant plus de temps pour la contemplation et l'attente amoureuse. Pour cela, nous pouvons reprendre cette belle prière à Marie de Mgr Tonino Bello, prélat italien en voie de béatification :

« Sainte Marie, Vierge de l'attente, donne-nous de Ton huile, parce que nos lampes s'éteignent. Vois, nos réserves se sont consumées. Ne nous envoie pas chez d'autres marchands. Allume à nouveau dans nos âmes les anciennes ardeurs qui nous brûlaient de l'intérieur, quand il suffisait d'un rien pour nous faire tressaillir de joie : l'arrivée d'un ami lointain, le rouge du soir après l'orage, le crépitement de la bûche qui en hiver surveillait les retours à la maison, le son des cloches carillonnant les jours de fête, l'arrivée des hirondelles au printemps, l'arrondi tendre et mystérieux du ventre maternel, le parfum de lavande qui faisait irruption quand on préparait un berceau. Si aujourd'hui nous ne savons plus attendre, c'est parce que nous sommes à court d'espérance. Ses sources se sont asséchées. Nous souffrons d'une crise profonde du désir. Et, désormais satisfaits des mille succédanés qui nous assaillent, nous risquons de ne plus rien attendre, pas même ces Promesses surnaturelles qui ont été signées avec le Sang du Dieu de l'Alliance.

¹⁶ Pape Paul VI, Exhortation apostolique *Marialis cultus*, « Le culte de la Vierge Marie », 1974, n° 4.

« Sainte Marie, Femme de l'attente, soulage la douleur des mères souffrant pour leurs fils qui, sortis un jour de la maison, n'y sont jamais revenus, tués dans un accident ou séduits par les appels de la jungle ; dispersés par la fureur de la guerre ou aspirés par le tourbillon des passions ; engloutis par la fureur de l'océan ou bouleversés par les tempêtes de la vie.

« Sainte Marie, Vierge de l'attente, donne-nous une âme de veilleur. Arrivés au seuil du troisième millénaire, nous nous sentons malheureusement plutôt fils du crépuscule que prophètes de l'Avent. Sentinelle du matin, réveille dans nos cœurs la passion de fraîches nouvelles à porter à un monde qui se sent déjà vieux. Apporte-nous enfin la harpe et la cithare, afin qu'avec Toi, matinale, nous puissions réveiller l'aurore. Face aux changements qui secouent l'histoire, donne-nous de sentir sur notre peau les frissons des commencements. Fais-nous comprendre qu'il ne suffit pas d'accueillir, il faut attendre. Accueillir est parfois un signe de résignation. Attendre est toujours un signe d'espérance. Rends-nous pour cela ministres de l'attente. Quand le Seigneur viendra, ô Vierge de l'Avent, qu'il nous surprenne, grâce à Ta complicité maternelle, la lampe à la main. Ainsi soit-il¹⁷. »

¹⁷ T. Bello, *Marie, femme de nos jours*, Mediaspaul, 1998, p. 25.